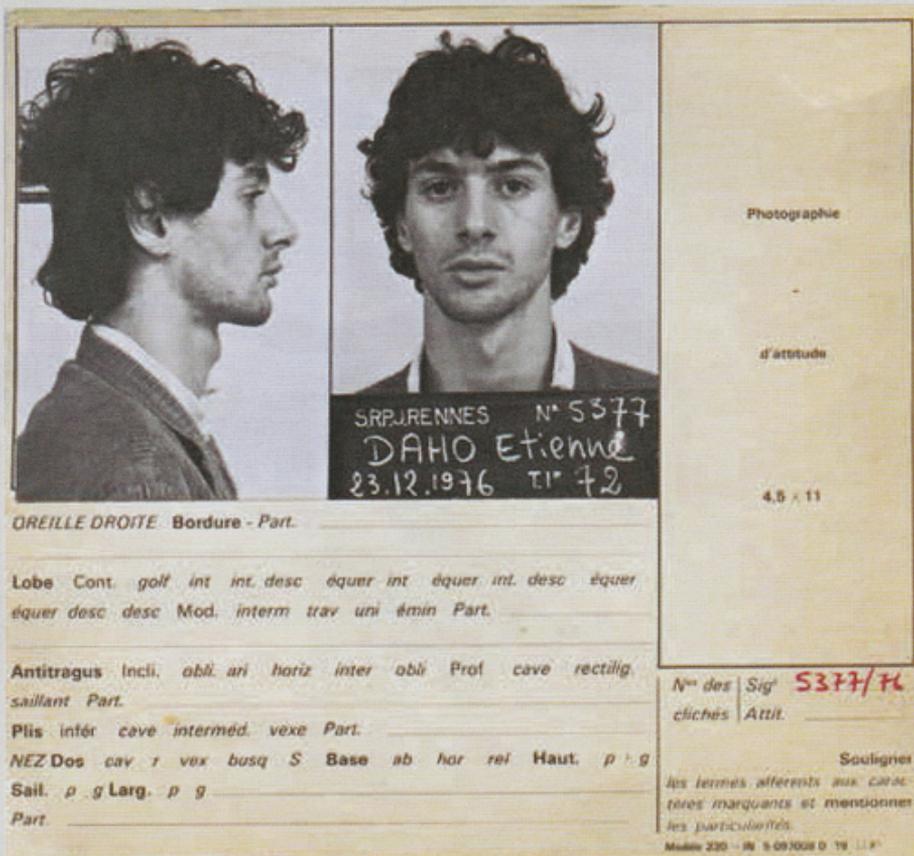


PIERRE RENE-WORMS PHOTOGRAPHE D'AVANT LA VAGUE

Ces jours-ci paraît "Avant La Vague/ Daho 78-81", bel ouvrage documentant les jeunes années rennaises d'Etienne Daho. Celles du balbutiement artistique d'un chanteur qui ne l'était pas encore complètement et celles des folles années de la métropole bretonne. Sylvie Coma, amie de l'époque, y signe un fort beau texte. Pierre René-Worms, photographe autodidacte et curieux pour Actuel, Le Monde De La Musique et ce journal, y dévoile de rares et intimes clichés. "Mon histoire rennaise commence en 1979, je pars faire un reportage sur Marquis De Sade qui jouait... à Dijon. J'ai découvert alors toute cette mouvance rennaise et commencé à bosser dessus, à aller là-bas. J'avais l'esprit un peu tête chercheuse à l'époque. Ce qui m'intéressait, c'était de découvrir de nouveaux talents, passer du temps avec eux. C'était simple à l'époque. Je suis allé à Rennes pour la première fois en octobre 1980, pour Actuel, y faire une photo de famille de la nouvelle scène rennaise, des enfants de Marquis De Sade. Je les ai rencontrés sans journaliste, un par un, dans un café nommé l'Epée. Il y avait Daniel Chenevez, les Sax Pustuls, les Nus. Que des groupes qui chantaient en anglais. Sauf Etienne, qui avait une maquette où il chantait tout seul. Je l'ai écoutée et l'ai trouvée charmante. Etienne faisait de la chanson française améliorée. Il était le seul qui était artiste, chanteur, interprète, compositeur. On n'appelait pas encore ça de la pop. Cette génération était anglo-saxonne, un peu comme au Havre mais en moins popu,



ETIENNE DAHO : "La photo est vachement bien. Je m'étais fait arrêter pour vol de véhicule. Ce n'était pas très grave. J'avais volé une 4L pour aller en ville. Et je l'ai reprise pour partir. C'est là que je me suis fait pincer. Je voulais la rendre. J'ai passé la nuit au poste. C'était assez flippant. J'étais pion et les flics me disaient : "Tu vas perdre ton boulot." C'était vraiment la seule manière de gagner ma vie. Ils m'ont amené avec les menottes comme ça, c'était place de la mairie, tout le monde me voyait. Et au moment où je suis sorti avec les menottes pour aller faire les photos, les empreintes digitales, j'ai vu ma mère passer en bus..."



moins Dr Feelgood. A Rennes, c'était plus new wave. C'est une période où il y avait une énergie folle. Une période de grâce, 1978-1983, où il y avait un ras-le-bol des babas des années 60 et 70 et de la musique planante à l'allemande. Il fallait aussi renverser les murs. Le punk est arrivé, puis la new wave, et donc Etienne, qui était atypique. Il avait une gentillesse, il vivait le rock'n'roll de manière cool, sympathique. Il a toujours gardé ce côté fan. Etienne faisait partie de la bande Marquis De Sade mais n'était pas artiste. Mais comme il était sympa les mecs de Marquis De Sade avaient fait la démo avec lui."

Suite page 60

ETIENNE DAHO : "C'est chez Sylvie Coma, j'habitais chez elle pendant toute la période où on a enregistré 'Mythomane'. A l'époque, la maison de disque ne me payait pas l'hôtel, il n'y avait pas de défraiement. Je revenais du studio le matin, à pied, rue d'Auteuil jusque dans le quinzième. Et je repartais là-bas le soir. Je la faisais vivre à l'envers. Le disque est dédié à Elli."

“Etienne vivait le rock'n'roll de manière cool”

René-Worms fait la bamboche avec ces gamins du même âge, fait pas mal d'allers et retours entre Rennes et la capitale, où il shoote le chanteur lorsqu'il enregistre son premier album. L'époque est féconde et le reporter saisit sur pellicule quelques beaux oiseaux : Joy Division, Devo, B-52's et de juvéniles U2. Quand la Dahomania explose, le photographe se désintéresse quelque peu de la musique pop occidentale, se tourne vers l'Afrique : “J'ai laissé Etienne sur la scène du Zénith, en 1985. On s'est recroisés vers 1991, quand j'habitais à côté de chez Françoise Hardy et Jacques Dutronc, qu'il passait régulièrement voir. J'étais ravi de refaire des photos de lui en 2005 pour les 20 ans de 'Pop Satori'.” Le temps a passé, le lien est resté. Et les deux se sont plongés dans les archives argentiques de ces jeunes années. “C'est l'époque de la genèse de sa carrière. Si on lui avait dit qu'il allait faire trois albums dans sa vie, il aurait signé tout de suite.” Un regret éventuel ? “On m'a volé la fameuse cassette, plus tard dans une bagnole à Amsterdam. J'adorais cette maquette. Elle était d'une fraîcheur, d'une innocence et d'une qualité mélodique incroyables. J'adorais cette maquette. Etienne avait un timbre qui était totalement à part. On a toujours dit qu'il n'avait pas de voix, 40 ans après il est toujours là.” ★

BF & VT

Livre “Avant La Vague! Daho 78-81”
(RVB Books)



ETIENNE DAHO : “Je fumais trois paquets par jours, jusqu'à il y a dix ans. J'adore ces photos parce qu'elles n'ont aucune projection de postérité. Je vois l'état d'esprit : vivre un peu au jour le jour. Avoir la chance de faire des maquettes. Le matin, bosser dans un magasin de disques, le soir faire un peu le DJ. A mon avis, il doit être très tôt. On sortait de boîte et on allait à Saint-Malo finir la nuit. Donc on revenait au petit matin. Ça ressemble un peu à ce genre de matinée. Cette vie a été géniale jusqu'à un certain point. A un moment donné je n'avais plus de perspective. Je ne pouvais pas passer ma vie à soigner ma gueule de bois de la veille. Ce n'est pas pour ça qu'en arrivant à Paris, ça s'est terminé. Ça a été une autre aventure, être un jeune homme moderne à Paris et commencer à avoir un peu de succès. Ça a été pire que tout. Ça c'est une autre histoire...”

ETIENNE DAHO : “Ça, c'est backstage aux Transmusicales. D'ailleurs, on voit Christine Angouard qui était choriste. Et Nicole Calloc'h qui est renversante de beauté. Là, c'est avant de monter sur scène. Des gens qui avaient une boutique de vêtements m'avaient prêté quelques affaires. Je m'étais dit : 'Comme ça, si je suis nul, je serai au moins bien habillé.' On avait tous ce look cowboy, un peu chic.”